

La littérature n'a rien à attendre de la télévision

Une enquête officielle de plus quantifie ce qu'il est aisé de constater tous les jours autour de soi: non seulement la jeunesse ne trouve plus tout grisant de voler des livres, mais elle ne voit pas la nécessité de les lire. En vingt ans, la lecture chez les étudiants a baissé de 30%. Plus de deux sur trois reconnaissent ne lire « jamais ou rarement » les classiques, si bien qu'ils ne savent pas rendre sa *Mare au diable* à George Sand, ses *Trois Mousquetaires* à Dumas. S'agit-il de « se détendre » ? 9% seulement choisissent un livre. 41% s'installent devant un écran de télévision.

Dans ces conditions, et sans même tenir compte de la progression avérée de l'illettrisme, on peut trouver surprenant que ladite télévision fasse encore cas du livre. Plus étonnant encore : le déplacement d'une émission littéraire, on ne parlera pas de son arrêt, déchaîne les passions. C'est Rimbaud qu'on ampute d'une jambe¹, c'est Victor Hugo qu'on assassine, c'est la littérature elle-même qu'on égorge lorsqu'on touche à un cheveu de Rapp ou de Pivot !

De quelque côté qu'on l'examine, cette spécialité française nous entraîne en plein illogisme. Nulle part ailleurs on ne songerait à associer livre et télé, ni surtout à imputer à la seconde des devoirs envers le premier. Pourquoi vouloir concilier boucan télévisuel et littérature, laquelle relève de l'expérience intérieure et solitaire ? (...)

L'expression « émission littéraire » est d'ailleurs abusive. Elle recouvre un simple talk-show où des auteurs viennent s'entretenir des dernières parutions et des tendances à la mode. Nouvelle incohérence. Qu'est-ce qui importe dans un livre : ce qu'on en dit ou ce que dit le livre ? Tout vrai lecteur sait par surcroît que plus la valeur littéraire d'un ouvrage est forte et moins celui-ci a besoin de la télévision puisqu'il s'inscrit dans un mode de propagation et dans une permanence qui n'ont que faire du coup de projecteur des plateaux. Nul ne regrettera que les figures et les œuvres de Nabokov, de Lévi-Strauss, de Braudel ou de Dumézil aient touché un public élargi en paraissant à l'écran, mais enfin, ce n'est pas ce qui déterminera la postérité en leur faveur.

S'il ne s'agit du livre qu'en tant que bien de consommation culturelle, l'émission la plus appropriée s'appelle « Un livre par jour » (France 3) où, en cinq minutes, Olivier Barrot donne au consommateur de bonnes raisons d'acheter un ouvrage. Or, il se trouve que cet estimable rendez-vous ne passionne pas les défenseurs du livre à la télé. Ils n'en tiennent que pour Pivot-Rapp-PPDA² ; quel est le meilleur ? Le plus sympathique ? Quel est celui qui lit les livres et celui qui se contente des prières d'insérer³?

¹ Malade, Rimbaud dut être amputé d'une jambe peu avant sa mort.

² Animateurs littéraires célèbres.

³ Brève présentation du livre figurant le plus souvent en quatrième de couverture.

Plutôt que de littérature, parlons d'expiation⁴. La télévision est née chez nous avec le complexe de l'écrit. Peu à peu, elle lui a dérobé son autorité et, si j'ose dire, son temps de parole. Par contrecoup, un sentiment de culpabilité lui a inspiré des dédommagements minutés : messieurs les libraires, puisque nous avons volé des clients, voici des émissions où nous assurons gratuitement la promotion de vos produits.

(...) Les intéressés s'accrochent à leur compensation – sans d'ailleurs noter qu'une « émission littéraire », c'est encore du temps pour la T.V., non pour la lecture.

Quant aux auteurs eux-mêmes, qui pour la plupart méconnaissent ou méprisent la télé, ils tiennent malgré tout à ces émissions bien faites pour flatter leur immémoriale vanité. Pour certains, c'est comme un club. Peu importe le nombre de chaînes et les programmes, du moment qu'ils retrouvent leur siège chez Pivot. L'attachement au système prouve au moins ceci : le statut d'écrivain demeure dans ce pays un fantasme national. C'est si vrai que même les téléspectateurs qui ne regardent pas Pivot l'adorent ; que l'émission de Poivre d'Arvor semble ne servir qu'à conférer à son présentateur la dignité d'homme de lettres ; que la plus sottise et la plus grassement payée des vedettes de télé considère que sa gloire est incomplète tant qu'elle n'a pas apposé son nom sur la couverture d'un livre –fût-il rédigé par un nègre⁵.

Je parie, sans trop m'exposer, que cette anomalie française est condamnée. Le complexe initial se résorbe et la télévision de marché tolérera d'autant moins d'exception à la règle de l'audience qu'elle ne jugera même plus utile de donner de temps à autre des gages culturels. L'écrit et a fortiori la littérature n'ont rien à attendre de la télévision.

Question :

**Résumez ce texte en 200 mots (avec un écart de plus ou moins 10 %).
Vous indiquerez le nombre de mots que comportera votre résumé.**

⁴ Peine infligée en compensation d'une faute.

⁵ Personne qui prépare ou rédige un travail littéraire, scientifique ou artistique pour autrui.

La littérature n'a rien à attendre de la télévision

Corrigé-type

À propos du résumé

- La première difficulté de ce texte est de traiter les exemples, notamment les noms propres, ou les titres, auxquels il faut trouver un dénominateur commun.
- La thèse du texte et son vocabulaire sont assez simples, et le ton est volontiers vivant, imagé, voire familier. De plus, les assertions sont parfois virulentes. Il faut en tenir compte.
- On doit regrouper l'émiettement des paragraphes autour des deux étapes suivantes :
 - paragraphes 1 à 5, la télévision, dernier refuge de la littérature : analyse des effets pervers de leur mariage ;
 - paragraphes 6 à 9, les mauvaises raisons de cette présence et le divorce inéluctable entre littérature et télévision.

Résumé (200 mots)

Les jeunes ne s'intéressent plus au livre, ni pour le dérober, ni pour se cultiver ou se divertir : ils préfèrent la télévision. Alors pourquoi une telle place dans les programmes ? Pourquoi tant de polémiques ? On nage dans une absurde idée typiquement française : quel rapport entre le verbiage bruyant de la télévision et le recueillement que nécessite la lecture ? La télévision n'offre pas de programme véritablement littéraire, mais des bavardages d'écrivains. La qualité d'une œuvre est ailleurs : les plus marquantes de ce XXe siècle ne devront pas leur postérité à cette notoriété télévisuelle immédiate. Significativement, le programme le plus court et le plus adéquat, vantant un livre à des acheteurs suscite beaucoup moins d'intérêt que les animateurs littéraires célèbres.

La télévision française ne fait pas « œuvre littéraire », mais se punit d'avoir pris au livre son audience. Les finances du livre y gagnent comme l'orgueil des écrivains : leur prestige est immense. Ainsi, le public aime Pivot qu'il n'écoute pas ; l'homme de télévision signe ce qu'il n'écrit pas. Mais, à mon avis, la télévision, oubliant son péché originel, ne s'encombrera plus d'alibi intellectuel. Le livre a tout à y gagner.